

cher Monsieur,

C'est avec un grand retard que je réponds à votre lettre du mois de janvier. Les difficultés prolongées d'une nouvelle installation familiale en province en sont la cause.

Avant tout je me suis préoccupé de savoir si le Secrétariat Général du Mouvement Républicain Populaire avait pris contact avec vous. Je me suis réjoui de savoir que le contraire avait été fait.

Aucune occasion ne doit être manquée d'établir des relations entre nos deux pays. L'éloignement géographique devient de plus en plus secondaire dans un monde que le progrès rattrapasse et où les nations, de qui on se force, se voient de plus en plus rapprochées dans une véritable communauté de destin.

Nos efforts et les nôtres, étant inspirés du même idéal fondamental, convergent vers le même but humain de justice et de paix. C'est avec beaucoup de fièvre que nous l'avons constaté l'année dernière, lorsque votre Congrès National de Strasbourg

vous permet aux uns et aux autres de
vous en rendre compte.

Je garde un souvenir extrêmement
sympathique des entretiens que j'ai eus
alors avec vos amis Saavedra et Piuto.
Soyez assuré qu'il m'en coûte personnelle-
ment de ne plus pouvoir assurer par mon
propre travail la liaison avec eux et vous.
Certaines épreuves d'ordre familial, et
plus particulièrement la santé de mon
époux, m'ont contraint de quitter
Paris pour longtemps sinon pour toujours.
Je ne puis continuer à servir que de loin
désormais.

Transmettez, je vous prie, à l'un et
à l'autre, mon fidèle souvenir.
Reuvez tous les vœux que je forme pour
votre action et pour votre pays.

Et soyez assuré, cher Monsieur,
de mes sentiments bien dévoués

Agostini